



un film de Nora Hamdi

DES POUPEES ET DES ANGES



Jean-François Lepetit
présente

DES POUPEES ET DES ANGES

Un film de Nora Hamdi

Avec
Leïla Bekhti
Karina Testa
Samy Naceri
Samuel Le Bihan
Fejria Deliba

Sortie le 25 juin 2008

Durée : 1h42 - Visa : 117 139 - Dolby Digital

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.rezofilms.com
www.flachfilm.com
www.despoupeesetdesanges.com

DISTRIBUTION

REZO FILMS

29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris

Tél : 01 42 46 96 10 / 12

Fax : 01 42 46 96 11

www.rezofilms.com

Presse :

AS Communication

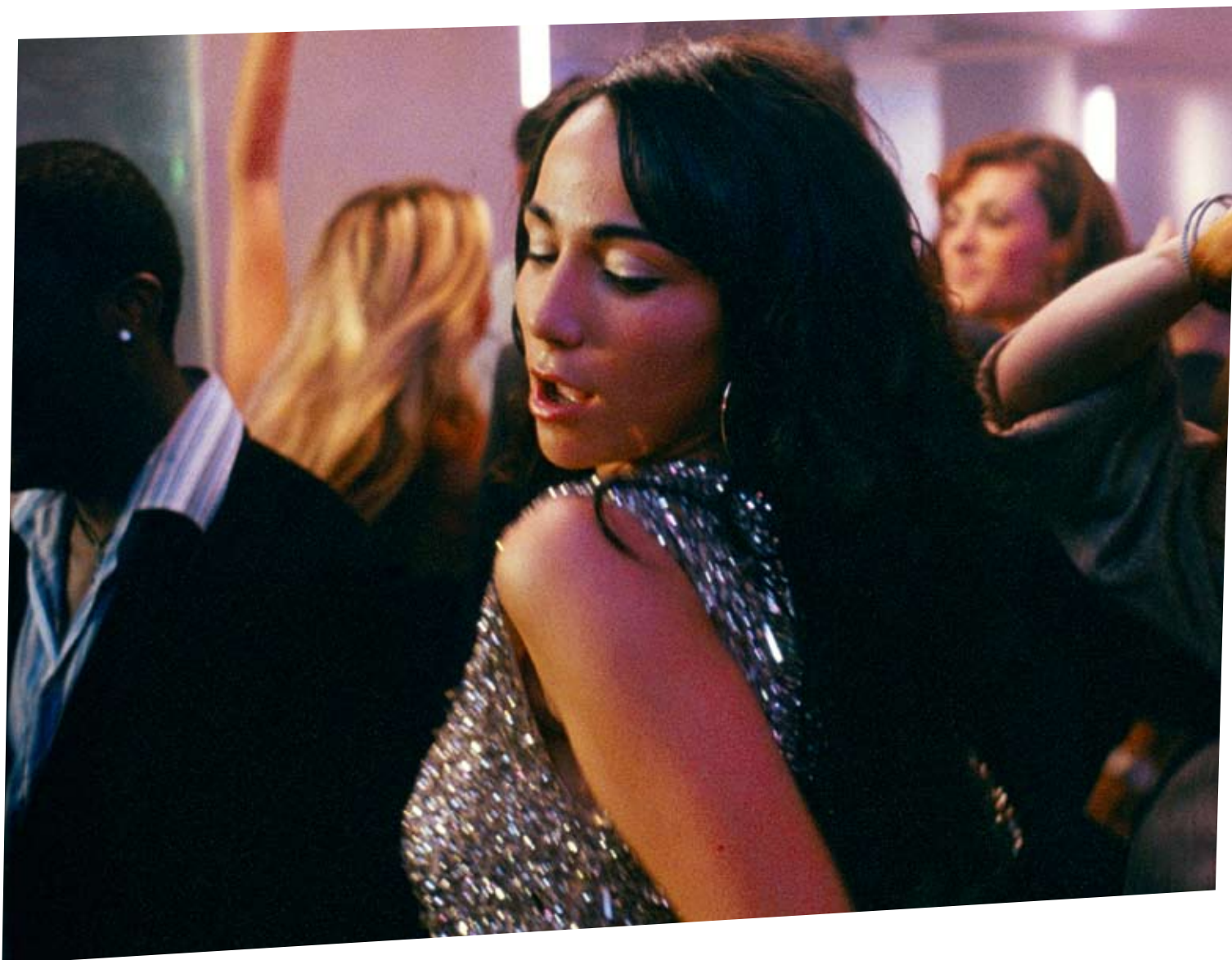
Alexandra Schamis

Sandra Cornevaux / Naomi Kato

11 bis rue Magellan - 75008 Paris

Tél. : 01 47 23 00 02

Fax : 01 47 23 00 01



SYNOPSIS

Lya, 17 ans, vit dans une cité de banlieue avec ses sœurs Chirine, 18 ans, et Inès, 7 ans.

Depuis que Chirine est devenue femme, son père ne lui parle plus. Dans sa famille, Lya est la seule à tenir tête à ce père devenu violent.

À Paris, Chirine rencontre Alex, qui se dit agent et lui propose de devenir mannequin. Mais à travers le regard de Lya, Chirine prend conscience qu'elle est en train de tomber dans la prostitution. La révolte de Lya va réconcilier le père avec ses filles et Chirine va apprendre à se défendre. Elle rencontre alors Simon, un publicitaire reconnu qui, fasciné par sa beauté, prend son destin en main...

Entre banlieue et capitale, amour et violence, à travers leur quotidien, Chirine et Lya cherchent leur place de femme dans un monde où l'humanité tente de survivre.

Entretien avec Nora Hamdi

Avec ce premier film, vous adaptez votre premier roman. Vous parvenez à en garder le cœur et l'énergie sans en faire une simple transposition...

J'ai écrit DES POUPÉES ET DES ANGES en janvier 2004. Je souhaitais mettre en images deux héroïnes, deux sœurs françaises d'origine maghrébine vivant derrière la périphérie. Venant moi-même de la banlieue et sachant ce qu'implique ce cliché, je voulais écrire pour faire éclater les a priori. Je souhaitais montrer des gens qu'on n'avait pas l'habitude de voir, à travers des personnages humains sans complaisance mais au-delà de toute caricature. Avant d'écrire le livre, j'en avais déjà imaginé des images, mais un producteur m'avait dit qu'il était impossible de le transposer au cinéma !

Votre parcours est d'abord un parcours d'images ?

Effectivement, puisque après avoir été peintre pendant huit ans, je suis passée au court-métrage. Sur les conseils du producteur de mon second court, j'ai entamé l'écriture d'un scénario. C'est ainsi que j'ai commencé à concevoir des histoires. J'avais abordé mon second court avec l'idée d'en faire un long, et j'ai d'ailleurs toujours ce projet. Je suis arrivée assez tôt à Paris et chaque fois, je ne me reconnaissais pas dans la vision que l'on avait de moi. Sur quelques mots - banlieue, jeune, femme, ou origines - les gens calquaient aussitôt des idées toutes faites. On m'enfermait toujours dans une image qui n'était pas la mienne. L'envie de donner une autre vision est alors née. J'ai voulu écrire l'histoire qui est devenue celle de DES POUPÉES ET DES ANGES. J'ai présenté l'histoire à une éditrice qui a été emballée et a décidé de foncer avec moi. C'est ainsi que me suis retrouvée à écrire un roman ! J'ai commencé par me poser beaucoup de questions. J'ai d'abord analysé les livres qui m'avaient marquée et tout ce que je ne souhaitais pas trouver dans le mien. Je voulais écrire un livre que l'on puisse lire d'une traite.

Le lecteur devait lire dans un seul souffle, d'où ce personnage qui court toujours. Je cherchais avant tout une émotion pure.

Malgré sa modeste mise en place, votre livre a remporté un vrai succès...

Il était édité par une petite maison indépendante et le travail avec les libraires a été essentiel. Pour le lire, il fallait aller le chercher. J'ai donc été surprise que, parmi les innombrables ouvrages qui paraissent, beaucoup de journalistes s'intéressent à l'histoire. J'ai participé à une quinzaine de Salons du Livre à travers la France. Ce livre n'a pas été un gros best-seller mais on peut dire qu'il a remporté un succès d'estime.

Quel retour aviez-vous de vos lecteurs ?

J'ai reçu beaucoup de lettres. De nombreuses jeunes filles et des lycéens m'ont écrit pour me dire qu'ils étaient heureux que l'on parle enfin d'eux, qu'à travers ce livre, ils existaient enfin. Je n'y avais pas pensé et j'en ai été très touchée. Je souhaitais simplement qu'un personnage comme moi existe et je me suis aperçue que je n'étais pas la seule. Tout à coup, je n'étais plus isolée et j'ai pris conscience que les questions que je me posais étaient partagées.

Comment êtes-vous passée du livre au film ?

J'ai d'abord écrit mon deuxième roman, beaucoup plus noir. Et on vous attend au tournant pour un deuxième roman ! Et puis je me suis demandé pourquoi une adaptation DES POUPÉES ET DES ANGES n'aurait pas sa place sur les écrans. C'était une vraie remise en question ! J'avais fait des courts-métrages, j'avais une expérience de l'image, je connaissais mes personnages et il me semblait que je devais essayer de faire ce film par moi-même. J'ai commencé par aller sur Internet consulter les catalogues des maisons de





production. Le seul qui m'ait intéressée est celui de Jean-François Lepetit de Flach Film. Je sentais que mon film pouvait trouver sa place dans son catalogue assez large, éclectique, pointu, avec de vrais metteurs en scène. Sans le connaître, je lui ai écrit un e-mail pour me présenter. À ma grande surprise, il m'a répondu dès le lendemain pour me proposer un rendez-vous. Il connaissait mon livre mais pensait que les droits étaient pris. J'ai été très impressionnée qu'une telle rencontre soit possible pour moi qui n'étais rien. J'ai été touchée qu'il y ait encore des hommes derrière ces grosses maisons de production. Je lui ai donc dit tout ce que j'aimais - et ce que je n'aimais pas - voir au cinéma, les thèmes du livre que je voulais voir abordés.

Comment lui avez-vous présenté votre projet ?

J'avais envie d'aborder des rapports père / fille, entre tradition et modernité. Je voulais parler des premières expériences amoureuses, de l'éducation sentimentale et de ses codes, lorsqu'on est issu d'une cité de banlieue, face aux idées reçues. Pour le scénario, j'ai recentré l'histoire autour des deux sœurs et l'action se déroule en quelques mois. Le père et la mère sont nés en France, ils sont de la deuxième génération. Ils ont trois filles : Chirine, bientôt 18 ans, Lya, bientôt 17 ans et Inès, 7 ans. Sans les juger, je montre deux sœurs adolescentes aux styles opposés. Elles s'observent dans leurs différences. Pour retrouver le regard rompu du père, Chirine utilise sa beauté pour être regardée par le monde. Pour rompre avec le regard du père, Lya lui rappelle sa violence avec son style garçon manqué. C'est pourtant à travers leurs différences que les deux sœurs vont prendre conscience de ce qu'elles sont. Elles sont opposées mais complémentaires. L'une n'existe pas sans l'autre. À force de rage, de douleur, de réactions, elles vont faire prendre conscience au père qu'il ne sait plus les aimer. En accentuant sa beauté, Chirine rappelle au père pourquoi il l'a rejetée à ses 14 ans, lorsqu'elle a hérité de ce corps de femme trop désirable. Lya, de par le sport de combat qu'il lui a interdit, lui rappelle sa violence et lui montre une femme qui sait se défendre à l'inverse de sa mère, battue. Malgré tout, comme un pilier, c'est la mère qui maintient les liens familiaux. Le père, prisonnier d'idées moyenâgeuses redevenues d'actualité, va se souvenir qu'il était un homme et tenter de reconstruire les liens brisés après un accident qui lui rappellera sa fragilité.

Par Chirine et Lya, je voulais aussi montrer deux univers, celui de la banlieue et celui de Paris. À travers Chirine, je révèle l'envers du décor, je montre que ce n'est pas toujours là où l'on croit qu'il se passe les pires choses. Chirine est une gamine tenue par l'illusion d'un monde de paillettes où seul l'argent compte. En contre-champ, je montre Lya, insensible à l'argent, tentant de mettre une vérité dans un monde déjà faussé.

J'ai choisi un univers d'adolescentes pour donner de l'espoir, un nouveau regard sur l'avenir, se battre pour que les choses deviennent possibles, accessibles, aborder malgré cet environnement une réconciliation, entre père et fille, hommes et femmes, parents, et les premières amours d'adolescence. Ce que je souhaitais, c'était une fable sans jugement moral, une histoire d'erreurs, d'espoirs et surtout d'amour.

Vous projetez-vous davantage dans l'une des deux sœurs ?

Me mettre dans tous les personnages, même les plus dangereux, est ce que je préfère dans la création. Je peux me définir dans un personnage qui est une espèce d'ange ou dans une prostituée, une mère, un père violent...

Je suis en empathie avec tous mes personnages et chacun a quelque chose de moi. Pour moi, la création consiste justement à se balader dans des choses qui ne sont pas vous. C'est se demander sans cesse «Quelle serait ma vision et que ferais-je si j'étais ainsi ?».

Même si ce n'est pas vous directement, Lya semble nourrie de votre fibre, de votre élan, votre envie de dépasser les clichés...

J'avais envie de montrer que même si elle est une sportive en survêtement, elle n'en est pas moins une jeune fille. Elle va entrer dans le monde adulte et dans le monde de la femme. La vision que donne sa sœur ne correspond pas pour elle à ce qu'est l'univers féminin. Lya se construit elle-même et n'a pas besoin qu'on la regarde. À l'inverse, Chirine est effacée et n'existe depuis son enfance que dans le regard de l'homme, celui de son père d'abord, puis ceux d'Alex et Simon. Elle se brise sur les défauts de chacun et se valorise sur les qualités de chacun.

Dans votre film, la pulsion de vie est là tout le temps...

Les filles sont maladroites, elles se font avoir, mais elles sont vivantes. Comme beaucoup de gens (et comme moi) elles essaient tout le temps, au risque de se faire jeter. On essaie tous de se battre et d'avancer. Je voulais montrer des filles qui se battent, qui n'oublient pas qui elles sont. C'est ce que les lecteurs avaient ressenti en lisant le roman et c'est ce que je voulais aussi transmettre par le film. Ne pas avoir peur d'être soi-même est essentiel.

Le film va plus loin que le livre, fallait-il que l'un existe pour que l'autre ait toute sa force ?

Je suis allée un cran plus loin parce que je voulais vraiment aller au fond de mon sujet à travers un travail de création. Quand j'ai écrit le livre, j'ai refusé beaucoup d'émissions parce qu'on essayait à chaque fois de me faire dire qu'il s'agissait d'un récit, d'une autobiographie. Or, ma démarche était créatrice, elle l'a toujours



été. Certes, j'ai décrit des personnages qui sont dans la vie, donc porteurs de thèmes que beaucoup connaissent et qui me touchent. On a essayé de me cataloguer mais je n'avais pas écrit un récit politique, juste un roman. Certains ont essayé de l'expliquer par une démarche intellectualisante, mais je ne voulais pas tracer le profil de la fille qui s'en sort. Je ne suis le porte-parole de personne, mon approche est instinctive, affective. Mes lecteurs l'avaient bien ressenti. Je n'ai pas offert de prise à cela, ce qui m'a servi pour le film. J'arrivais comme une créatrice ayant réalisé son premier film d'après son premier roman et non un récit autobiographique hyper douloureux. Ce n'est pas une confession. Je ne porte pas un regard misérabiliste sur cette famille. Mes personnages sont tous dignes.

Vous avez grandi dans les cités ?

J'ai grandi dans une famille très nombreuse - une fratrie de douze frères et sœurs. Nous avons vécu dans une toute petite maison d'avant-guerre à Sartrouville. Par la suite, nous avons emménagé dans une autre maison, entourée de cités, car nous étions beaucoup trop nombreux pour intégrer un HLM ! A mon adolescence, je suis allée habiter chez l'aînée de mes sœurs. Elle a des enfants et habite en cité.

Mes copines et moi traînions dans la cité puisque c'était le seul endroit où aller. C'était notre vie et nous n'étions pas dans la rébellion. J'ai aussi écrit DES POUPÉES ET DES ANGES parce que j'avais rencontré une bande d'adolescentes qui m'avaient expliqué leur vie. À ma grande surprise, il semblait que rien n'avait changé depuis ma propre adolescence ! J'avais même le sentiment d'assister à une certaine régression. C'est aussi ce qui m'a décidée à écrire. Quel que soit le temps, quel que soit le lieu, l'adolescence reste ce qu'elle est. Le temps des découvertes, des prises de position face au monde et de la définition de soi-même. Seuls le décor et le nom des magasins changent !

Comment avez-vous choisi vos comédiennes et comédiens ?

Je voulais que l'histoire soit exposée d'un point de vue féminin, contrairement aux trois quarts des films français qui sont d'abord des films d'hommes. Il fallait des comédiens denses, capables d'assumer la violence des gestes et des propos parce que je souhaitais que les spectateurs soient sous tension. Même s'il y a des moments légers, il ne faut pas oublier le fond. Aller directement vers les gens est important parce que les spectateurs vont au cinéma pour l'émotion, le ressenti.

Au départ, je voulais des non-comédiens, et j'ai d'abord vu des jeunes filles de quinze ou seize ans... mais qui en paraissent vingt-cinq ! Est-ce parce que les jeunes filles d'aujourd'hui sont mûres plus tôt ? Conscientes plus tôt de leur identité sexuelle ? J'ai vu aussi des jeunes filles de banlieue, mais la question du jeu se

posait. Je me suis vite aperçue que n'importe qui ne peut pas être actrice, il faut un vrai don, que l'on a ou pas.

J'avais déjà repéré Leïla Bekhti dans un magazine. Je cherchais une fille avec un côté garçon manqué comme beaucoup d'adolescentes qui se moquent du paraître. J'ai spontanément pensé à elle pour le rôle de Lya, mais son agent et elle ont d'abord cru qu'elle serait plus adaptée pour celui de Chirine, pour lequel je n'avais encore personne. Avec des talons, maquillée, Leïla était très mignonne mais je n'arrivais pas à la voir dans ce rôle. Depuis le début, je la voyais dans celui de Lya, un diamant brut qui se fout d'être une bombe. Nous avons fait des essais et nous sommes tous tombés d'accord sur ce que je ressentais. Cette étape lui avait au moins permis d'approcher concrètement le personnage de sa sœur, de marcher dans ses pas. Cette connaissance du personnage a servi le jeu de Leïla.

Pour le personnage de Chirine, après avoir vu pas mal de monde, je me suis souvenue que Samy Naceri m'avait parlé de Karina Testa. Dès qu'elle a été face à Leïla, elle a tout de suite eu le côté grande sœur. J'ai aimé son physique. Elle porte bien, comme Leïla, son origine kabyle. J'ai aimé son regard déterminé. J'ai immédiatement su qu'elle pourrait incarner Chirine, qui prend des airs de grande tout en étant une gamine dans sa tête. Karina devait aussi incarner une fille qui n'a pas de problème avec son corps. Elle ne vit pas son corps comme une malédiction, mais sait le montrer. Pure et naïve, Chirine ne comprend pas pourquoi son père la rejette. Elle est victime du regard qu'on porte sur elle.

Samy Naceri est le premier que j'ai rencontré parce que je voulais voir ce qu'il avait dans les yeux, lui parler directement du rôle et voir comment il allait le percevoir. Même si ça a dû le déstabiliser, je pense que le personnage a immédiatement trouvé un écho en lui. Comme le père dans ce film, il porte en lui cette puissance, qui peut être aussi positive que négative, toujours au bord de basculer. Sans être le premier rôle, son personnage est le noyau du film. Il définit toutes les femmes de la maison. C'est un homme sincère, et jouer ce rôle qui trouve une résonance avec ce qu'il est, est aussi une façon honnête de s'assumer. Samy ne cherche ni à se faire passer pour quelqu'un d'autre, ni à prendre des poses dans la vie. Il est humain... Quand il est arrivé sur le tournage, nous n'avions pas trop besoin de nous parler, il comprenait rapidement ce que je voulais, c'est un instinctif. La veille encore on me demandait de changer d'acteur, mais je savais qu'il viendrait. Avec mon producteur, j'étais la seule à y croire, on ne l'a pas lâché et il le sait. Quand il a eu la permission de tourner, je me suis dit que, peut-être la juge a vu ce rôle comme une forme de thérapie pour Samy...

Le rôle de Simon n'était pas simple non plus. J'ai toujours imaginé Samuel Le Bihan en people, un cliché qui le dérange lui-même. Nous nous sommes rencontrés sans le scénario. J'avais envie de



lui parler directement. Je lui ai dit que son image pouvait coller à ce personnage de publicitaire toujours bronzé, qui fréquente les endroits à paillettes - un Séguéla ! Comme Samy, il a accepté de participer à ce qui est un premier film, sans jouer les stars.

J'avais remarqué Fejria Deliba dans un rôle de mère qui ne correspondait pas du tout à celui de mon histoire. Parmi des photos de casting que l'on m'avait envoyées, elle m'a frappée alors que je ne l'avais même pas reconnue. Et j'ai su que c'était elle ! Elle apporte une dimension remarquable à son personnage.

J'ai beaucoup observé mes acteurs et je me suis inspirée de ce qu'ils sont dans la vie. Ils le savaient et me l'ont donné. J'ai puisé en eux parce que je voulais avant tout quelque chose d'authentique. C'était aussi une façon de me rapprocher de mon processus initial, qui était de choisir des non-professionnels. Je les ai choisis à la fois pour ce qu'ils pouvaient jouer et ce qu'ils étaient.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Très vite et avec une énorme pression. J'avais une expérience de courts-métrages vidéo, mais c'est très différent du 35 mm qui nécessite une équipe beaucoup plus lourde. J'ai parfois regretté la légèreté de la vidéo, mais mon film était dans ma tête et je savais exactement ce que je cherchais.

Nous avons tourné 31 jours, surtout à Bobigny où nous avons été remarquablement accueillis par Madame le Maire. J'en garde un très grand souvenir. Nous avons un appartement avec accès au toit pour tourner, avec des gens super sympas. J'ai fait travailler du monde sur place. Nous avons été bien reçus parce qu'ils ont senti la sincérité de ma démarche.

Avez-vous vu surgir au tournage des choses que vous n'aviez pas prévues à l'écriture ?

Dans le scénario, Lya est assez observatrice. Il n'avait jamais été question qu'elle écrive un journal. Mais Leïla a tellement aimé le livre, s'y est tellement retrouvée qu'elle a souhaité en intégrer des extraits. J'en ai été très touchée. Du coup, son personnage ne se contentait pas de courir. Lorsque j'ai découvert le toit de l'immeuble dans lequel nous tournions, j'ai senti qu'il était possible pour ce personnage de s'y isoler et que cela apporterait une bouffée d'air à tout le monde.

De même, les plans dans la cuisine devaient être initialement filmés en studio, mais j'ai préféré tourner sur place malgré les contraintes techniques. Je sais maintenant que je ne pourrais pas tourner en studio. Il me faut des décors naturels, des lieux de vie. Je ne l'avais pas calculé mais cela correspond à ma façon d'être, mon envie de chercher l'authenticité et la sincérité.

Vous reste-t-il un moment particulier que vous n'oubliez pas ?

Beaucoup de rencontres, d'échanges, d'émotions. Trois moments ont pourtant été particulièrement forts. Celui où Lya écrit en écoutant la remarquable musique de DJ Abdel. Nous avons enregistré la voix de Leïla, en studio. Nous avons travaillé des heures et elle a fini par le jouer en pleurant réellement, instinctivement. Elle était épuisée, touchée par le texte et nous étions tous bouleversés. Je l'ai poussée à aller au bout. Une vraie communion s'est établie entre nous.

Je me souviens aussi de la scène où Samy est face au miroir dans la salle de bains. Il était dedans avec une telle intensité, une telle implication personnelle qu'il s'est produit quelque chose d'exceptionnel qui passe à l'image.

Je revois aussi Karina seule et nue devant la glace. Il n'y avait pas de chef op car je voulais capter la vérité de ses rapports avec son corps. C'était un moment fort, silencieux, intime.

J'ai aussi été marquée par des déjeuners dans l'appartement que nous occupions dans la cité. C'était la famille ! J'étais tellement dedans que je voulais aussi y dormir !

Au final, quel regard portez-vous sur ces années où vous avez développé votre histoire ?

Depuis les premiers mots que j'ai écrits pour le livre, c'est une seule et même aventure, une aventure à laquelle personne ne croyait. Lorsque l'on commence à sortir de la petite case dans laquelle tout le monde vous met, le regard des gens change. Je ne changerai pas. Je suis occupée à faire. C'est le plus important.



Entretien avec LEÏLA BEKHTI et KARINA TESTA INTERPRÈTES DE LYA ET CHIRINE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

Leïla Bekhti : «J'ai lu le scénario d'une traite, ce qui est rarement le cas. L'histoire est bien écrite, elle me parle et je crois qu'elle peut parler à beaucoup de monde. Ce qui m'a plu, c'est que Chirine aurait pu s'appeler Maryse ; Lya, Géraldine ; les parents Jacques et Marie, et que l'histoire aurait été la même. Le décor dans lequel vit cette famille nous plonge dans la réalité, loin des clichés habituels. Notre origine n'est pas le sujet du film et c'est la première raison de ma participation à ce projet. C'est l'histoire d'une famille, pas d'une famille maghrébine, et cela fait du bien !
«L'autre élément a été ma rencontre avec Nora. J'ai besoin de bien m'entendre avec les gens avec qui je travaille, mais ma rencontre avec elle va bien au-delà du professionnel. Elle fait partie de ma famille. J'ai pour elle admiration et respect. En la découvrant, mon envie de m'investir dans son film en a encore grandi. J'étais sur ce projet depuis plus d'un an et j'en ai reculé d'autres pour rester disponible».

Karina Testa : «La rencontre avec Nora s'est tout de suite bien passée et en parlant du projet avec elle, je sentais déjà tout ce qu'elle souhaitait y mettre. Je me sentais proche de ses thèmes et de son approche. Le personnage de Chirine était un personnage assez complet, avec un côté poupée superficielle mais aussi un côté dramatique où elle se révèle. Cette histoire de deux sœurs offre tous les niveaux de jeu, depuis l'apparence physique jusqu'à l'expression de sentiments profonds, violents, tous authentiques. C'était un challenge par rapport aux rôles que j'avais interprétés auparavant».



Comment avez-vous approché vos personnages ?

Karina Testa : «On se fait souvent une image des gens en se basant sur le peu que l'on sait d'eux. Le film parle aussi de cela. Je me suis tout de suite dit que je n'utiliserais pas ma propre image de mannequin, que je devais aller plus loin. Je viens du Sud et je me souviens qu'à l'adolescence, j'étais moi-même un peu too much, toujours très maquillée, avec des tenues incroyables et la hâte d'être une femme. J'avais de moi-même une vision un peu déformée et je m'en suis inspirée pour mon personnage. Je l'ai imaginée passant ses journées devant la télé à regarder des clips de rap. Mon personnage ne correspond pas à mon style habituel. Je me suis conformée à la vision précise qu'en avait Nora. Le plus intéressant pour moi n'était pas de jouer l'enveloppe, l'apparence de Chirine, mais sa faille. C'est une jeune fille sans repère, entre l'amour perdu de son père et des notions faussées sur la vie. Malgré le glamour qu'elle essaie de dégager maladroitement, cette tristesse-là est constamment présente. C'était une des clés du personnage.
Je trouvais également très intéressant cette relation entre ces deux sœurs totalement opposées, mais qui existent l'une par rapport à l'autre. Leïla est très présente dans tout le film. Pleine de contradictions, n'aimant pas sa sœur, elle en parle pourtant perpétuellement. En essayant de la comprendre, elle essaie de se comprendre elle-même. Presque aussi paumées l'une que l'autre, c'est en ayant ce choc frontal qu'elles vont se rapprocher et se trouver».

Leïla Bekhti : «A l'époque où je suis arrivée sur le film, Karina n'avait pas encore été choisie et c'est le rôle de Chirine que j'ai d'abord approché. Je savais que ce serait pour moi un rôle de composition car cette fille a hyper confiance en elle, sait ce qu'elle vaut, ce que je ne suis pas du tout dans la vie. Un exemple tout bête : je ne porte pas de talons hauts et j'ai dû m'y exercer. J'ai aussi travaillé sur la manière de parler, de marcher, de m'habiller. De fil en aiguille, Nora et moi nous sommes rendu compte que j'étais beaucoup plus proche du rôle de Lya, et c'est tout naturellement que nous nous sommes dirigées vers elle. Par contre, avoir approché le rôle de Chirine m'a permis de mieux la comprendre, de ne pas la juger et de me sentir beaucoup plus en phase avec ma sœur. Ces deux sœurs sont totalement opposées.

Je revenais d'un tournage où j'avais pris du poids et j'ai trouvé intéressant de le garder pour accentuer encore la différence entre elles. Lya ne prend aucun soin d'elle mais ne porte aucun regard d'envie ou de jalousie sur sa sœur. Sans trop s'en rendre compte, elle est en quelque sorte la conscience de Chirine. Nous ne nous parlons vraiment qu'une seule fois dans le film et même si c'est un affrontement, je porte sur elle un regard d'amour et de compassion. Chacune a envie d'aider l'autre.
Physiquement, je ne me sentais pas très bien à cause de mes kilos en trop et je sais que cela m'a aidée pour le rôle. Si je partage quelque chose avec elle, c'est son éternel optimisme. Comme elle, je suis très famille, dans l'instinct et dans la spontanéité. Lya a envie de resserrer les liens entre tous les membres de sa famille. Sa famille est sa force. Elle aime son père à en mourir. Elle ne veut à aucun prix que sa famille s'effondre devant une quelconque fatalité. J'ai ce même tempérament.
Lya est vive, drôle et comme pour moi, l'humour est son médicament. Elle a besoin de profiter des gens qu'elle aime et de les protéger. Elle est en quelque sorte l'ange gardien de la famille. Elle essaie toujours d'arranger les choses, au prix de ses propres difficultés. L'amour et son besoin d'être heureuse lui donnent la force de faire tout ce qu'elle fait. D'ailleurs, ce n'est pas le manque d'amour mais le trop d'amour qui a déchiré cette famille. Chacune des deux sœurs a peur de regarder l'autre, tout en la comprenant. En fait, chacune cherche son propre chemin dans la vie».



Certaines scènes ont-elles été particulièrement fortes à jouer ?

Leïla Bekhti : «Au début, Lya ne devait que courir. Quand Nora m'a expliqué que Lya était un peu la narratrice de l'histoire, j'ai suggéré qu'elle écrive. Il y avait en plus une belle matière dans le livre. Je me sens proche de cela parce que moi aussi j'écris, surtout quand je suis malheureuse. La scène où j'écris à ma mère a été particulièrement difficile parce que j'ai dû la jouer sur le monologue préenregistré. On a fait enregistrement sur enregistrement, au moins une vingtaine de fois. A la fin, il était deux ou trois heures du matin et j'étais tellement fatiguée que j'ai vraiment pleuré. Ce que je dis est très dur. Sinon, je suis tellement timide que les scènes les plus difficiles à jouer pour moi sont celles où je dois être avec un mec, même s'il ne s'agit que d'un petit bisou sur la bouche très pudique ! Je suis très gênée, hyper mal à l'aise, j'ai douze ans ! La scène de la fin n'était donc pas évidente pour moi. On l'a réussie en deux prises. Je peux dire que «tout a été difficile», mais en même temps ma rencontre et ma relation avec Nora sur le tournage étaient magnifiques. Nous nous comprenions très facilement, je savais ce qu'elle voulait et ce qu'elle ne voulait pas. C'était une vraie complicité».



Comment s'est passé le tournage ?

Karina Testa : «Nora avait une idée très précise de mon personnage et de la direction d'acteurs. Nous avons répété avec Leïla. J'ai plus travaillé avec Gianni Giardinelli - Alex, l'un des hommes qui pèse sur le destin de Chirine. Avec lui, elle va au bout de ses illusions, au fond de sa vie ; de là elle peut enfin réagir et commencer, pour la première fois, à ne plus choisir seulement en fonction du regard des autres. C'est aussi lui qui indirectement, va la placer sur la route de Simon, sa chance, que joue Samuel Le Bihan. Au final, Nora a privilégié l'aspect relations familiales et je crois qu'elle a eu raison. Le cœur du film est là».

Leïla Bekhti : «Au début, Karina tournait sur Paris et moi sur Bobigny et nous ne nous voyions pas. J'ai beaucoup apprécié quand on a commencé à tourner à Bobigny - le tournage en famille. Sur le plateau, Nora savait ce qu'elle voulait. Je respecte sa manière de travailler dans le vrai et la sincérité. Ma rencontre avec elle vaut tous les films de la terre. De même pour ma rencontre avec les autres partenaires. Avec Samy, j'ai rencontré un homme vrai qui se sert de ses erreurs pour mettre les autres en garde. Pour moi, Fejria, ma mère dans le film, est une femme et une comédienne exceptionnelle. Elle est la lumière du film. Elle me fait penser à Roschdy Zem. Elle a une présence hallucinante».



Vous reste-t-il un moment particulier ?

Leïla Bekhti : «Le dernier plan du film est mon plus beau souvenir. Nous étions sur la plage, avec Théo Frilet qui joue Mikaël et une équipe réduite. Quand nous avons terminé, j'ai serré Nora très fort dans mes bras. Pour lui dire que j'étais là et que je le serais encore. Pour toutes les choses fortes que nous avons vécues, tout le travail que nous avons accompli, parce que ce film est vraiment son bébé».

Karina Testa : «Je suis heureuse d'avoir joué ce rôle, totalement différent de mes précédents. Je pense que ce film touchera beaucoup de gens, de jeunes filles. Il donne une énergie. Nora n'a pas peur de dire, de montrer et en faisant cela, l'espoir qu'elle donne n'en est que plus vrai. Pour tous ses personnages, la vie est plus forte que les coups, que les douleurs. C'est une histoire d'amour, de famille, de deux jeunes filles qui se cherchent et qui bousculent tous les clichés. Il y a des Lya et des Chirine partout !»

Entretien avec SAMY NACERI



Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ?

Assez simplement. C'est mon agent qui m'a conseillé de lire le scénario. Jouer le rôle d'un père de famille, c'est quelque chose que je n'avais pas encore tenté en tant qu'acteur. Un nouveau challenge.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

À la première lecture, j'ai été assez réticent. Ce père, bien qu'attachant, est dans l'excès. Je le trouvais donc trop proche de moi, ou en tout cas de l'image que l'on se fait de moi. C'est à la deuxième ou troisième lecture que j'ai commencé à me projeter dans ce personnage et que j'ai eu envie de m'en emparer. Je l'ai trouvé touchant.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce film ?

Jouer un rôle comme celui-là ne m'avait jamais été proposé. Dans la vie, j'ai un fils de quatorze ans. Là, je me retrouve père de trois filles d'âges proches. C'était une situation nouvelle pour moi, donc intéressante.

Et puis, j'ai été touché par les thèmes abordés. Dans ce film, on traite de la différence, qu'elle soit sociale ou culturelle. C'est un sujet qui me parle...

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

Comme un père protecteur qui, au fil des années, ne sait plus comment aimer sa famille.

Comment l'avez-vous approché et travaillé ?

Très simplement, même si ce n'est pas toujours évident de jouer ce que l'on peut vivre au quotidien. Dans ce film, j'ai dû me mettre à nu quelque part... Pour une fois, je ne jouais pas un rôle de braqueur ou de fanfaron. J'incarnais un homme. Mieux, je jouais le rôle d'un père, responsable de sa famille.

Sans vouloir tourner ça au tragique, ce film reflète la vie de beaucoup de parents, qui luttent pour assurer.

C'est un rôle sans complaisance, de père et d'homme, pouvez-vous nous en parler ?

C'est assez difficile pour moi de vous parler de mes sentiments profonds d'homme et de père dans la période que je traverse encore en ce moment, et que je traversais à cette époque puisque le film a été tourné en juin 2007... Je suis en pleine reconstruction personnelle suite à des problèmes de justice dont je ne souhaite pas parler ici. Il est certain que j'ai eu beaucoup de difficultés à aborder les scènes de violence... qui sont devenues, pour moi, un vrai rôle de composition. Bien que JAMAIS je n'ai eu de pensées ni d'actes de violence en famille, de revenir au cinéma, dans ces

scènes là, a été très, très.. déstructurant pour moi ! Je me suis fait... violence pour les tourner.

Votre personnage est parfois violent, en révolte, et pourtant vous lui apportez une humanité qui trouve un écho en chacun. Pouvez-vous nous en parler ?

Je ne sais pas si c'est mon suivi psychologique (il y a un Docteur Jekyll et Mister Hyde qui sommeille en chacun de nous, enfin je crois) mais dans toute révolte, toute violence, heureusement qu'il reste à l'homme de l'humanité. Les actrices du film ont été exceptionnelles en tant que comédiennes et en tant qu'être humain, j'ai trouvé chez les petites une tendresse folle, ce qui m'a beaucoup aidé.

Comment avez-vous travaillé avec vos partenaires ?

Ça a été un tournage très agréable ! J'ai rencontré une famille de comédiennes, simples et à l'écoute les unes des autres. Et puis j'ai retrouvé mon vieux pote, Samuel Le Bihan, avec lequel j'avais tourné dans LA MENTALE en 2002.

Comment avez-vous travaillé avec Nora ?

Ça a été un plaisir de travailler à ses côtés ! C'est un metteur en scène incroyable et une romancière remarquable. Elle nous a tous mis très à l'aise. C'est un modèle de douceur et de patience. Je sais qu'elle avait beaucoup insisté pour que je joue le rôle de ce père, ce père perdu...

Que représenta ce film pour vous ?

La sagesse peut-être...

S'il ne restait qu'un seul souvenir de ce film, quel serait-il ?

C'est assez difficile de choisir, il y en a tellement. Sans vouloir faire dans le cliché, et les remerciements que nous exprimons tous, à chacune de nos interviews sur le metteur en scène ou le producteur ou encore l'équipe, je tiens à remercier Jean François Lepetit, Nora, mes partenaires, et les gens qui m'entourent depuis tous ces mois difficiles. Pour pouvoir tourner ce film, j'ai obtenu de la part de la juge d'application des peines une permission exceptionnelle de venir à Paris, ce dont je la remercie. Tout le monde sur le tournage s'est donc mis à ma disposition, à l'écoute de mes obligations médicales, mes obligations de temps, de déplacements, de mes matins difficiles... Il représente donc énormément pour moi... tous ces gens-là m'ont fait confiance, pour me permettre de faire la seule chose qui compte pour moi - en dehors de mon fils bien sûr - mon métier : acteur et c'est tout !

Musique par DJ ABDEL

Je suis arrivé sur le projet de façon plutôt originale. La réalisatrice, Nora, m'a entendu mixer pendant l'avant-première d'un concert de Mary J. Blige et m'a recontacté sur MySpace pour me dire qu'elle avait envie de travailler avec moi. Être choisi est toujours touchant et motivant. Nous nous sommes alors rencontrés et le courant est tout de suite passé. Nous avons une culture musicale en commun faite de plusieurs styles, d'un éclectisme qui privilégie l'émotion. Le feeling a tout de suite été bon. Nous avons parlé RnB, soul, rap et elle m'a donné le scénario à lire.

Je viens de la banlieue et je suis sensible à ce que Nora dit et à la façon dont elle le dit. J'ai grandi dans une cité et même en tant qu'homme, je me retrouve dans le parcours de ces deux filles. Moi aussi j'ai fait l'expérience des clichés, mais d'autres et moi sommes la preuve que le meilleur peut aussi arriver en banlieue. Les vrais dangers ne sont pas forcément là où on le pense par a priori, la jungle est partout. Ce qui compte, c'est ce qu'on est, pas là où l'on vit. C'est une question de personnalité plus que de localisation et sur ce point, l'histoire que raconte Nora est très forte. Je trouve en plus qu'elle a réussi un film d'auteur, mais accessible - son livre était d'ailleurs écrit aussi avec un vrai style. C'est le ton et le sujet qui m'ont inspiré.

Dès que j'ai lu le scénario, le thème musical du film m'est tout de suite venu, au piano. C'est celui qui accompagne les slams de Lya dans le film. Je me suis mis en studio, j'ai composé deux ou trois morceaux que j'ai proposés à Nora et elle les a tout de suite aimés. Du coup, elle a demandé à les avoir pour le tournage, ce qui est assez rare, d'autant plus en France. Le plus souvent, les musiciens arrivent tard sur les projets pour travailler dans l'urgence, sur l'image, mais en l'occurrence, le processus a été beaucoup plus impliquant, plus collaboratif aussi. Nous avons eu des échanges, elle aimait ce que je lui proposais.

J'ai aussi travaillé avec Ian Aledji, avec qui je travaille depuis toujours ; il est mon arrangeur et à nous deux nous ne faisons qu'un artistiquement. Il y avait beaucoup de musique à composer pour le film et nous avons développé plusieurs thèmes : celui de Lya, celui de Chirine, celui du père, et tous sont déclinés selon les ambiances et les scènes. Cela a été assez long parce que j'ai voulu prendre le temps de travailler en détail. La composition est entièrement originale, il n'y a aucun sample. J'ai articulé les thèmes autour des personnages et pas des lieux. Comme Nora, j'avais une approche humaine de l'histoire. Leïla Bekhti a enregistré ses slams dans mon studio. Elle est un peu timide et elle redoutait de le faire directement sur le tournage, alors je lui ai proposé de venir à mon studio. Ce fut une soirée mémorable, on a travaillé jusque tard et l'émotion était vraiment là.

Le cinéma est une passion, mais j'aime aussi varier les plaisirs. La musique de films et le travail en rapport avec l'image m'attirent vraiment mais, déjà bien occupé par tout ce que je fais ailleurs, je préfère attendre les bons projets et celui-là en était un. Ma rencontre avec Nora, le film, la façon dont nous avons travaillé et dont ma musique s'est intégrée à sa vision, tout a été un bonheur. Nous étions sur la même longueur d'onde avec Nora et tout ce que je lui ai proposé lui a plu. Il est rare que cela se passe aussi bien.

Devant la caméra

Leila Bekhti - Lya

Cinéma

2007	DES POUPÉES ET DES ANGES de Nora Hamdi
2006	PARIS JE T'AI ME de Gurinder Chadha
2005	SHEITAN de Kim Chapiron MAUVAISE FOI de Roschdy Zem

Courts-métrages

2007	MIND THE GAP de Géraldine Nakache
2006	CHOISIR D'AIMER de Rachid Hami

Télévision

2007	LES TRICHEURS de Laurent Carceles ALI BABA de Pierre Aknine
2006	HARKIS de Alain Tasma
2005	MADAME LE PROVISEUR de Philippe Berenger LES TRICHEURS de Benoît d'Aubert POUR L'AMOUR DE DIEU de Zakia & Ahmed Bouchaala

Karna Testa - Chirne

Cinéma

2007	LA DIFFÉRENCE C'EST QUE C'EST PAS PAREIL de Pascal Laethier DES POUPÉES ET DES ANGES de Nora Hamdi
2006	FRONTIÈRES de Xavier Gens
2005	IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUED de Djamel Bensalah
2004	ZE FILM de Guy Jacques
2003	VIVIR Y SONAR de David Mensquez et Alphonso Albcete

Court-métrage

2003	COUSCOUS POUR TOUT LE MONDE de Vincent Pesci
------	--

Télévision

2004	LE MIROIR DE L'EAU de Edwin Baily PJ de Gérard Vergez LES GARDIENS DE ROME de Robert Kechichian
------	---

Théâtre

2006-07	LA GUERRE - Mise en scène de Henri Dalem au théâtre Mouffetard
2005	EVES - Théâtre du Renard

Samy Naceri - Le père

Cinéma

2007	DES POUPÉES ET DES ANGES de Nora Hamdi
2006	LE BOUT DU VOYAGE de François Gérard TAXI 4 de Gérard Krawczyk
2004	INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
2003	BAB EL WEB de Merzak Allouache
2002	LA MENTALE de Manuel Boursinhac
2001	LA REPENTIE de Laetitia Masson TAXI 3 de Gérard Krawczyk NID DE GUÊPES de Florent Emilio Siri
2000	LE PETIT POU CET de Olivier Dahan
1999	UNE POUR TOUTES de Claude Lelouch TAXI 2 de Gérard Krawczyk FÉROCE de Gilles de Maistre LA-BAS... MON PAYS de Alexandre Arcady
1998	UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL de Manuel Boursinhac
1997	TAXI de Gérard Pirès
1996	AUTRE CHOSE À FOUTRE QU'AIMER de Carole Giacobbi LOVE IN PARIS de Anne Goursaud SOUS LES PIEDS DES FEMMES de Rachida Krim BOUGE de Jérôme Cornuau
1995	COUP DE VICE de Patrick Levy
1994	CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent Ravalec R.A.I. de Thomas Gilou Mention spéciale interprétation masculine au Festival de Paris 1995 Prix d'interprétation Masculine au Festival de Locarno 1995 Prix d'interprétation Mention spéciale de Béziers 1995
1993	LÉON de Luc Besson MALIK LE MAUDIT de Youcef Hamidi
1992	KILLER KID de Gilles de Maistre

Télévision

2004	SECONDE CHANCE de Miguel Courtois
2000	L'AINÉ DES FERCHAUX de Bernard Stora
1998	PETIT BEN de Ismaël Ferroukhi
1997	P.J. de Gérard Vergez LA DERNIÈRE DES ROMANTIQUES de Joyce Bunuel
1996	MAINTENANT OU JAMAIS de Jérôme Foulon
1995	DOUBLE PEINE de Thomas Gilou
1993	FRÈRES de Olivier Dahan

Courts-métrages

1997	MOUNIR ET ANITA de Mabrouk El Mechri COUP DOUBLE de Bruno Delahaye
1996	LA LÉGENDE DE DÉDÉ GALICE de Antonio Olivares DU RIFIFI À SAINT ANDRÉ de Bernadette Lafont
1993	LA RACAILLE de Olivier Dahan

Théâtre

1998/1999	LES TERRES DE MINUITS de Christian Benedetti au Théâtre de L'Entrepôt
1991/1992	Comédien dans la troupe La Compagnie des Tertres : Rôle de Morales dans MONTSERRAT de E. Robles Rôle de Dom Juan dans DOM JUAN de Moliere

FEJRIA DELIBA - La mère

Cinéma

2007	DES POUPÉES ET DES ANGES de Nora Hamdi
	CARRÉ BLANC de Jean-Baptiste Leonetti
2001	INCH’ALLAH DIMANCHE de Yamina Benguigui
	ROBERTO SUCCO de Cédric Kahn
2000	MARIE-LINE de Mehdi Charef
1999	HAUT LES CŒURS ! de Solveig Anspach
	FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier Assayas
1997	SOUS LES PIEDS DES FEMMES de Rachida Krim
1988	DE BRUIT ET DE FUREUR de Jean-Claude Brisseau
	LA BANDE DES QUATRE de Jacques Rivette

Télévision

L’AZIZA (DANIEL BALAVOINE), clip Olivier Chavarot

PLEURE PAS MA BELLE de Michel Andrieu

DEUX FLICS À BELLEVILLE de Sylvain Madigan

NAVARRO «AVEC LES LOUPS» de Patrick Jamain

MÉDECINS DE NUIT de Gilles Behat

17 RUE DES MOULINS de Rémy Burkel

VIRUS AU PARADIS de Olivier Langlois

LES MONTANA de Benoît d’Aubert

MALIKA de Rachida Krim

LES JUMEAUX «GRAND FROID» de Olivier Guignard

NÉS EN 68 de Olivier Ducastel et Jacques Martineau

Théâtre

LA MISÈRE DU MONDE d’après Pierre Bourdieu et Philippe Adrien

CARTOUCHERIE DE VINCENNES / RENCONTRES (1995)

de Laurent Benichou

BÉRÉNICE - RACINE (Rôle : Bérénice) de Christian Rist

Théâtre de l’Athénée, tournée en France (1992)

Syrie, Liban, Grèce, Egypte, Israël, Maroc (1994)

LA COMÉDIE DES MOTS - Arthur Schnitzler Philippe Froger

Théâtre quotidien de Lorient, Festival des Tombées de la nuit/

Festival du Pont du bonhomme / Lorient (1990)

Pathologies verbales de Thierry Bédard

T.G.P. (1990)

LE PROCÈS DE CHARLOTTE CORDAY - AUTHIER - Jean-Louis Jacopin

Théâtre de Caen (1989)

TITE ET BÉRENICE - CORNEILLE (Rôle : Bérénice) de Jacques Rivette

T.G.P. (1989)

OUM (Rôle : Oum Kalsoum) de Lotfi Achour - Théâtre des Quartiers d’Ivry

Réalisation

LE PETIT CHAT EST MORT, court-métrage, 1991 (C.N.C.-F.AS.)

Achat : France 2 et Canal+.

Grand prix du Festival de Clermont-Ferrand 1992

Grand prix du Festival de Belfort 1991

Prix «NovaisTexeira» meilleur court-métrage, Critique française 1992

Prix du Centre des humanités, Festival de Vaulx-en-Velin 1992

Prix spécial décerné aux actrices, Festival d’Alès 1992

Sélection «Panorama», Festival de Berlin 1992

Semaine de la critique, Festival de Cannes 1992

Sélectionné par le CNC et le rectorat pour «Lycée au cinéma» et «Collège au cinéma»

Prix de la première œuvre : «Ciné-ciné court» 1998

Derrière la caméra

NORA HAMDI

ROMANCIÈRE - SCÉNARISTE - RÉALISATRICE

	2005/2007	Adaptation cinématographique du roman «Des poupées et des anges» (Flach film)
	2005	Parution de la nouvelle «La désinvolture du Prince» pour la revue littéraire Bordel n °4 (Éditions Flammarion)
		Parution du 2 ^{ème} roman «Plaqué Or» (Éditions Au Diable Vauvert)
		Jury du Scénario au Festival du court-métrage de Lille
	2004/2005	Lauréat du prix littéraire Yves Navarre pour le 1 ^{er} roman «Des poupées et des anges» (Éditions Au Diable Vauvert)
		Nouvelles «Les filles de Pissevin» pour le théâtre Kaléidoscope à Nîmes
		Parution du 1 ^{er} Roman «Des poupées et des anges» (Éditions Au Diable Vauvert)
	2003	Parution de la bande dessinée «Trois étoiles» (co-réalisation) (Éditions Au Diable Vauvert)
		Réécriture du scénario «Trois étoiles» (Kien productions film)
	2002	Écriture et réalisation du 2 ^{ème} court métrage LA DANSE DANS LE NOIR (Bizibi Productions) (17’)
	2001	Écriture et réalisation du 1 ^{er} court-métrage PETITS ENSEMBLES AU BOUT DE LA NUIT (8’ 45”)
	De 1990 à 2000	Peintre / graffeuse. Multiples expositions en galeries à Paris et à Londres
	Formation de 1987 à 1990	Étudiante en Arts Plastiques en école d’Art et aux Beaux Arts de Paris

LISTE ARTISTIQUE

Lya	Leïla BEKHTI
Chirine	Karina TESTA
Le père	Samy NACERI
Simon	Samuel LE BIHAN
La mère	Fejria DELIBA
Gisèle	Léa SEYDOUX
Alex	Gianni GIARDINELLI
Inès	Dalia SERRADJ
Mikaël	Théo FRILET
Marie	Alice MESNIL
Wanessa	Nina MELO
M. Picaux	Jean-Louis TRIBES
Angel	Aurélia CREBESSEGUES
Julie	Julie DUCLOS
Le Maître des lieux	Yves ESPARGILIERE
Photographe	Thibault GRABHERR
Ami de Gisèle (Sophianne)	Chems DAHMANI

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario	Nora HAMDY
D'après le roman	«Des Poupées et des Anges» de Nora Hamdi publié en France aux Editions AU DIABLE VAUVERT
Produit par	Jean-François LEPETIT
Direction de production	Eddy JABES Bruno VIGNIER
Montage	Sophie DELECOURT
Directeur de la photographie	Jean-Louis VIALARD A.F.C.
Son	Yves LEVEQUE
Mixage	Emmanuel CROSET
1er assistant réalisateur	Philippe BOURDAIS A.F.A.R.
Décors	Dominique TREIBERT
Costumes	Valérie GUEGAN
Scripte	Caroline SAILLO
Maquillage	Frédérique NEY
Coiffure	Loli AVELLANAS
Régisseur général	Dominique DUBREUIL
Musique originale	Abdel LAMRIQ «DJ ABDEL» et Ian ALEDJI
Une coproduction	Flach Film - France 2 Cinéma
Avec la participation de	CANAL+ CINECINEMA et du Centre National de la Cinématographie
Ventes à l'étranger	PYRAMIDE INTERNATIONAL pour FLACH POUR L'INTERNATIONAL